

LA LIBERTÉ

MERCREDI 12 AVRIL 2006

«On estime à un millier le nombre d'extrémistes de droite en Suisse»

INTERVIEW • *Damir Skenderovic participe à une semaine d'étude sur l'extrême droite à l'Université de Fribourg. Le point sur la recherche.*



Damir Skenderovic: «L'idéologie d'extrême droite est marquée par un nationalisme radical, le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et une vision autoritaire de la société.» ALAIN WICHT

PROPOS RECUEILLIS PAR

ELISABETH HAAS

L'extrême droite, son idéologie, ses activités, sont au cœur d'une semaine d'étude du département de travail social et de politique sociale, à l'Université de Fribourg. Jusqu'à jeudi, des conférences, films et témoignages décortiquent le phénomène de l'extrême droite. «La Liberté» a interviewé Damir Skenderovic, chercheur et chargé de cours au département d'histoire contemporaine, invité durant la semaine d'étude en tant que spécialiste de l'extrémisme de droite en Suisse.

Damir Skenderovic, qu'est-ce que l'extrême droite?

Selon la typologie, je définis l'extrême droite selon son idéologie, ses structures organisationnelles et ses activités. L'extrême droite est marquée par une idéologie nationaliste radicale, le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et une vision autoritaire de la société. Elle est formée de groupuscules qui ont une structure hiérarchisée, fortement orientée vers un leader. La structure organisationnelle des groupuscules reflète ainsi l'autoritarisme idéologique.

Et les modalités d'action?

Les extrémistes de droite militent surtout dans le domaine extra-parlementaire. A ce niveau je distingue les idéologues des activistes. La «scène» bien sûr collabore. Mais la distinction se fait au niveau des buts poursuivis: les propagandistes diffusent leurs idées au travers de publications, de conférences, de meetings. Les activistes manifestent, se mobilisent dans la rue. Leurs actions sont à la fois militantes et symboliques.

La scène de l'extrême droite a-t-elle évolué ces dernières années?

Historiquement, on peut distinguer trois phases. L'après-guerre est marqué par la clandestinité du mouvement. L'objectif des extrémistes de

droite n'est pas de se montrer en public. Il s'agit de la vieille génération, qui a des affinités étroites avec le fascisme ou le national-socialisme.

»A partir du milieu des années 1980 apparaît une nouvelle contre-culture, très diversifiée dans ses structures et ses modes d'actions. A ce moment, l'extrême droite sort de la clandestinité pour investir la place publique. On constate une augmentation massive de la violence, dirigée notamment contre les requérants d'asile.

La troisième phase correspond à la situation actuelle...

Au début des années 1990, on assiste à la consolidation de cette contre-culture. Malgré des structures organisationnelles lâches, la collaboration entre les différents groupuscules s'intensifie. Le mouvement s'internationalise à la fin des années 1990 grâce à l'internet, tandis que des organisations comme les skinheads ou le négationnisme franchissent les frontières. Par rapport à la phase précédente, la violence diminue, mais reste préoccupante.

L'extrême droite est donc un mouvement dangereux. Quels sont les moyens d'y faire face?

Le phénomène est dangereux, oui, mais il s'agit de ne pas le dramatiser. On estime à un mil-

lier environ le nombre d'adhérents à l'extrême droite en Suisse. Depuis quelques années, on assiste à une prise de conscience politique. Les autorités ne le considèrent plus seulement comme un problème de sécurité, mais comme un phénomène social, dont elles ont la responsabilité et qui ne réclame pas uniquement des solutions policières. Par exemple, Bâle a mis sur pied un programme qui aide les membres à sortir de groupuscules d'extrême droite.

»De leur côté, les acteurs sociaux, comme les organisations qui luttent contre le racisme, doivent continuer à prendre position pour créer un climat social où l'extrême droite n'a pas de place.

Et le rôle de la recherche?

La recherche sur l'extrême droite a été longtemps négligée, en Suisse, mais des jalons importants ont été posés depuis une dizaine d'années, notamment par le département d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg¹. Un programme national de recherche² est en cours pour comprendre l'origine, les formes d'expression et les conséquences des attitudes extrémistes, ainsi que pour proposer des moyens de lutte.

Quelle place les jeunes tiennent-ils dans l'extrémisme de droite?

Une partie de l'extrême droite est devenue une culture des jeunes («youth culture»), marquée par des concerts, des fêtes, des beuveries. On constate une attirance des jeunes pour l'extrême droite, notamment pour les symboles et les activités communes. Ensuite certains vont aller plus loin et rallier un groupe skinhead, d'autres vont en sortir, parce que l'extrême droite n'est pas tolérée. Mais le mouvement ne touche pas que les jeunes. Certains idéologues, plus âgés, le sont depuis des dizaines d'années.

Quels sont les rapports de l'extrême droite à la politique?

D'un côté les partis politiques suisses se démarquent clairement de l'extrême droite, qu'ils condamnent. De l'autre, ils doivent être conscients qu'en promouvant une politique identitaire et un agenda basé sur des idées exclusionnistes, ils créent un climat politique favorable à l'émergence de l'extrême droite. I

¹Damir Skenderovic est le coauteur, avec Urs Altermatt, de l'étude «L'extrême droite en Suisse», Editions universitaires, Fribourg, 1995.

²Il s'agit du PNR40+ «Extrémisme de droite - causes et contre-mesures» financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. Damir Skenderovic y dirige un projet de recherche. Informations: www.pnr40plus.ch

HUIT COURTS-MÉTRAGES «CONTRE LA N»

Mercredi et jeudi, deux temps forts marquent la semaine d'étude sur l'extrémisme de droite à l'Université de Fribourg. La Genevoise Isabelle Gattiker présente aujourd'hui à 14 h le DVD «Contre la N», qui réunit huit courts-métrages sur le racisme, réalisés par les élèves de Daniel Schweizer à l'Ecole des arts appliqués de Genève. Isabelle Gattiker est l'auteure d'un dossier pédagogique d'accompagnement, destiné aux enseignants des collèges. «Face au contexte actuel favorable à la montée de l'extrême droite, nous cherchons à sensibiliser les jeunes de plus en plus touchés par le phénomène», explique-t-elle. «Notre objectif est aussi de donner des clefs

aux professeurs. Certains sont parfois démunis quand ils sont confrontés à un élève qui soutient des thèses négationnistes.»

Son intervention sera illustrée par le témoignage d'un jeune homme qui a fait partie de la «scène». Quant au cinéaste Daniel Schweizer, il présente demain à 10 h «Skin or Die», le troisième des films documentaires qu'il a tournés à l'intérieur du mouvement skinhead. EH

Université de Fribourg, rte des Bonnesfontaines 11, salle Ste-Agnès 0.106. La semaine d'étude est ouverte aux étudiants et aux personnes intéressées.